



DU RÊVE
QUE FUT MA VIE

Les Anges au Plafond

REVUE de PRESSE

La presse en parle !

« Le spectacle rend hommage, avec poésie et inventivité, à l'artiste de génie que fut Camille Claudel, dont la vie n'a cessé d'osciller entre lumière et ombre. » *Le Monde*

« Les ombres dansent et les marionnettes de papier s'animent avec une grâce mystérieuse. C'est splendide ! » *Le Canard enchaîné*

« Camille Trouvé fait vraiment vibrer, sombrer, se débattre, se révolter Camille Claudel, jusqu'à l'abandon final. C'est magnifique. » *L'Œil d'Olivier*

« Un spectacle à la fois bouleversant et corrosif, intense et délicat, montrant Camille Trouvé au faîte de son art. » *Télérama*

« Pour servir ce poème visuel et sonore, les Anges au Plafond usent de leur matière fétiche, le papier. C'est une superbe œuvre théâtrale, qui mérite qu'on la découvre. » *La Terrasse*

« C'est une petite forme très réussie, qui a tout pour parler au plus grand nombre. » *France Culture*

PRESSE écrite



Le Monde

Au Théâtre 14, une Camille Claudel d'ombre et de papier

Avec « Du rêve que fut ma vie », créé en 2014, la compagnie Les Anges au plafond mêle manipulation, improvisation musicale et matière littéraire à partir des lettres de la sculptrice.

Par [Cristina Marino](#)

Publié 04 juin 2024



Camille Trouvé lors d'une représentation du spectacle des Anges au plafond, « Du rêve que fut ma vie », à Châteauroux, en mars 2014. VINCENT MUTEAU

Le destin tragique de Camille Claudel (1864-1943) a déjà nourri nombre de récits, littéraires (*Une femme, Camille Claudel*, d'Anne Delbée, Presses de la Renaissance, 1982), cinématographiques (*Camille Claudel*, de Bruno Nuytten, 1988, avec Isabelle Adjani) ou théâtraux. L'originalité du spectacle créé en 2014 par Les Anges au plafond tient dans le fait que Camille Trouvé et Brice Berthoud, cofondateurs de cette compagnie, ont choisi de faire entendre les mots de Camille Claudel elle-même en utilisant la correspondance de la sculptrice. En majorité des lettres écrites à sa famille, en particulier son frère Paul ; à son amant, Auguste Rodin (1840-1917) ; à ses amies Florence Jean et Jessie Lipscomb ; à ses relations professionnelles, comme le galeriste Eugène Blot.

Le titre lui-même, *Du rêve que fut ma vie*, est tiré d'une lettre envoyée par Camille Claudel à Eugène Blot, depuis l'asile de Montdevergues, dans le Vaucluse, où elle a été internée en 1915 : « *Tout ce qui m'est arrivé*

est plus qu'un roman c'est une épopée, L'Illiade et l'Odyssée et il faudrait un Homère pour la raconter. Je ne l'entreprendrai pas aujourd'hui et je ne veux pas vous attrister. Je suis dans un gouffre. Je vis dans un monde si curieux, si étrange. Du rêve que fut ma vie, ceci est le cauchemar. »

Pour permettre à ces mots de résonner au mieux sur les planches, Les Anges au plafond ont choisi une scénographie habile mêlant musique originale jouée en direct par la compositrice et multi-instrumentiste Fanny Lasfargues, avec sa contrebasse, et manipulation de papiers de différentes tailles par la comédienne Camille Trouvé. Sur le plateau, d'immenses feuilles blanches et grises sont étalées et forment une sorte de livre pop-up géant d'où Camille Trouvé fait jaillir, au fil du spectacle, des éléments de décor et des silhouettes de personnages.

Le travail étonnant pour donner vie à ces formes éphémères n'est pas sans évoquer l'art de la sculpture pratiqué en virtuose par Camille Claudel, le papier prenant la place de la glaise, du plâtre ou du marbre. Un astucieux jeu d'ombres et de lumières permet d'animer un instant cette galerie de figures de papier et de les faire disparaître aussi vite.

Passion destructrice

L'un des moments les plus marquants est indéniablement celui où Camille Trouvé se dénude pour une étreinte passionnelle avec une immense silhouette de papier, modelée à partir de son propre corps, qui représente Auguste Rodin, l'unique grand amour de l'autre Camille. De cette passion destructrice, qui a duré une dizaine d'années, la sculptrice ne se remettra vraiment jamais, la rupture avec son amant marque le début de sa lente et longue déchéance mentale et physique, qui la conduit en 1913 à l'internement, à la demande de sa famille, dans un asile psychiatrique dont elle ne sortira jamais plus jusqu'à sa mort en 1943.

Cette chute dans la folie est symbolisée par deux éléments assez forts : la longue robe blanche que revêt Camille Trouvé et qui se transforme progressivement en une camisole et une sorte de carapace formée par des feuilles noircies, comme calcinées, qui recouvre peu à peu le corps de la comédienne jusqu'à l'ensevelir complètement.

Une manière aussi de suggérer que toute la correspondance écrite par Camille Claudel lors de son enfermement n'est jamais parvenue à ses destinataires, notamment à sa mère et à son frère. Et que de la même façon, les rares lettres envoyées à l'artiste durant ces années ne lui seront jamais remises, en particulier celle d'Eugène Blot, datant de 1932, dans laquelle il écrit, entre autres, à propos d'Auguste Rodin : « *En réalité, il n'aura jamais aimé que vous, Camille, je puis le dire aujourd'hui (...)* Le temps remettra tout en place. » A défaut de « *remettre tout en place* », le spectacle des Anges au plafond a le mérite de rendre hommage, avec poésie et inventivité, à l'artiste de génie que fut Camille Claudel, dont la vie n'a cessé d'osciller entre lumière et ombre.

[Du rêve que fut ma vie](#), par la compagnie [Les Anges au plafond](#). Jeu et manipulation : Camille Trouvé. Musique : Fanny Lasfargues. Mise en scène et scénographie : Brice Berthoud assisté de Jonas Coutancier. [Théâtre 14](#), 20, avenue Marc-Sangnier, Paris 14^e. Jusqu'au 15 juin. Mardi, mercredi, vendredi à 20 heures, jeudi à 19 heures et samedi à 16 heures.

Trois scènes parisiennes accueillent la création marionnettique émergente

Pour la 15^e édition du festival biennal Scènes ouvertes à l'insolite, du 3 au 8 juin, [Le Mouffetard – Centre national de la marionnette](#) (Paris 5^e), en partenariat avec [le Théâtre aux Mains nues](#) (Paris 20^e) et [le nouveau tiers-lieu Césure](#) (Paris 5^e), propose plusieurs soirées-parcours (avec deux à quatre spectacles) afin de faire découvrir le jeune théâtre européen de formes animées. Placée sous le signe de la curiosité et de la prise de risque artistique, cette biennale se veut avant tout « *éclosoise de talents* » en programmant des artistes

émergents. Huit compagnies sont ainsi invitées à présenter leurs œuvres (spectacles et/ou expositions), avec, pour la première fois cette année, les solos de fin d'études de quatre jeunes diplômées du master en art de la marionnette de Mons, en Belgique. Au programme également : *Balerina, Balerina*, de Jurate Trimakaite, d'après un roman de Marko Susic, sur une adolescente en situation de handicap mental ; *Tant pis pour King Kong !*, d'Audrey Boudon, sur la vie de la primatologue Dian Fossey ; *Magdalena – A One Puppet Shown*, de Julia Yevnine et *Mon grand-père*, d'Omblin de Benque, qui se rejoignent sur le thème de la vieillesse ; *L'Aventure de l'écrasement*, de Blanche Lorentz, sur la notion de charge mentale ; *Les Veilleurs ordinaires*, d'Alice Blot, sur le fait de collectionner des objets en tous genres ; *Suzy*, d'Eve Bigontina, d'après un texte de Magali Mougel, sur une femme au foyer qui dérape ; *Viva !*, de Daniel Olmos et Lisa Peyron, sur la guerre civile espagnole et la dictature franquiste.

Cristina Marino

Mercredi 22 mai 2024

Thierry Voisin

Mix

Sélection critique par
Thierry Voisin

**Les Anges au Plafond
- Du rêve que
fut ma vie**

De Camille Trouvé et Brice Berthoud, mise en scène de B. Berthoud. Durée: 55 min.
À partir du 28 mai, 20h (mar.),
Théâtre 14, 20, av. Marc-Sangnier,
14^e, 01 45 45 49 77. (10-25€).

TNT Accusée de vivre seule avec ses chats et d'avoir la passion de la sculpture, Camille Claudel est internée en asile psychiatrique pendant trente ans, jusqu'à sa mort. Après avoir évoqué l'enfance de la sculptrice et sa passion ardente avec Rodin dans *Les Mains de Camille* (2012), Camille Trouvé utilise à nouveau le papier pour montrer une autre facette de l'artiste à partir de sa correspondance. Lettres, télégrammes jamais expédiés ou simples mots griffonnés sans aucun espoir de réponse révèlent les tourments d'une femme libre et rebelle. Accompagnée par la contrebassiste Fanny Lasfargues, la marionnettiste déchire de grandes feuilles de papier, les sculpte, joue avec leur transparence pour faire apparaître les fantômes qui hantent la sculptrice, jusqu'à en faire son linceul. Un spectacle bouleversant et corrosif, intense et délicat, montrant Camille Trouvé au faite de son art.



Le Canard enchaîné



Mercredi 05 juin 2024

Mathieu Perez

Du rêve que fut ma vie

REVOILÀ Les Anges au plafond ! Et, avec eux, un monde enchanteur où le papier ne se contente plus de rester sagement sur la table. Il se plie, se froisse, se déchire, se déploie, suivant ici les méandres des tourments et des passions de Camille Claudel.

L'épatante comédienne et marionnettiste Camille Trouvé nous entraîne dans la descente aux enfers de la sculptrice, qui, en 1911, à l'âge de 48 ans, a été enfermée à l'asile de Montdevergues, à Montfavet, dans le Vaucluse. Elle y passera trois décennies. Privée de son argile bien-aimée, elle trouva refuge dans les mots, griffonnés sans relâche sur des feuilles de papier. Ces lettres, qu'elle écrivait sans pouvoir les envoyer à ses destinataires ou qu'elle rece-

vait à l'asile sans qu'elles lui soient transmises, prennent vie sur scène, révélant la force et la sensibilité de Claudel.

Face à nous se dresse une femme déterminée, sensuelle, incandescente. Elle dévoile son quotidien, les obstacles rencontrés sur son chemin, notamment la misogynie, mais aussi ses désirs les plus ardents.

Dans ce tourbillon orchestré par Brice Berthoud, les ombres dansent et les marionnettes de papier s'animent avec une grâce mystérieuse au son de la contrebasse de Fanny Lasfargues. C'est splendide !

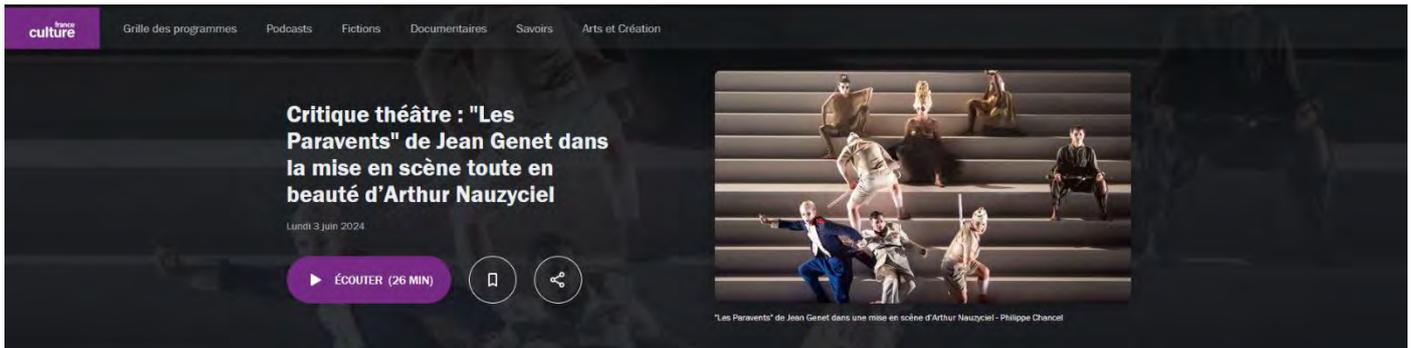
M. P.

● Au Théâtre 14, à Paris, jusqu'au 15/6.



Les Midis de Culture

Diffusion *Lundi 03 juin 2024*



Lien pour écouter l'émission :

<https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/les-midis-de-culture/critique-theatre-les-paravents-de-jean-genet-dans-la-mise-en-scene-toute-en-beaute-d-arthur-nauzyciel-9157115>

Aujourd'hui, deux pièces de théâtre posent la question du scandale : "Les Paravents" de Jean Genet mise en scène par Arthur Nauzyciel, et "Du rêve que fut ma vie" de Camille Trouvé et Brice Berthoud.

Avec

- [Marie Sorbier](#) Rédactrice en chef de I/O et productrice de la chronique "Le Grand Tour" sur France Culture
- [Laura Cappelle](#) Critique au New York Times et professeure associée à La Sorbonne Nouvelle

"Du rêve que fut ma vie" de Camille Trouvé et Brice Berthoud

A voir au Théâtre 14 Jean-Marie Serreau à Paris jusqu'au 15 Juin 2024

Femme, artiste, muse et rebelle. Nous n'en avons pas fini avec Camille Claudel...

Après *Les Mains de Camille*, spectacle qui explore l'enfance de l'artiste, les liens avec sa famille et ses contemporains, *Les Anges au Plafond* plongent dans la correspondance de cette sculptrice de génie.

Des missives libertaires et provocatrices de sa jeunesse parisienne aux courriers non expédiés de la maison de santé, se dessine un portrait en creux, fait aussi de silence et de non-dit.

Il faut savoir lire entre les lignes, déchiffrer les billets d'humeur aux marchands d'art, aux huissiers, décoder les lettres d'amour ou de menace pour tenter de comprendre le moment où la raison vacille et où l'histoire bascule dans ce « désastre fin de siècle » ...



"Du rêve que fut ma vie" de Camille Trouvé et Brice Berthoud - Vincent Muteau

L'avis des critiques :

- Marie Sorbier voit dans ce spectacle une petite forme très réussie qui remplit sa promesse et qui *"a tout pour parler au plus grand nombre"*. Elle loue aussi *"un côté émerveillement magique du théâtre d'objet"* et rappelle que cette compagnie a participé à sortir la marionnette et le théâtre d'objet de leur carcan : *"ils en ont fait des petits bijoux techniques, audacieux, soyeux et intelligents"*. Elle déplore néanmoins le côté trop didactique voire scolaire de ce spectacle.
- Laura Cappelle souligne que l'ensemble est bien fait et bien tenu. Elle regrette tout de même d'avoir mis du temps à entrer dans la pièce à cause d'une forme assez conventionnelle, celle de la biographie d'artiste. Elle trouve en outre intéressant que la pièce prenne son envol dans la deuxième moitié, lorsqu'arrive un côté plus paranoïaque chez le personnage de Camille Claudel, Camille Trouvé usant de formes originales, notamment en papier, pour le représenter.

Extraits sonores :

- Extraits de la pièce *Les Paravents* de Jean Genet mise en scène par Arthur Nauzyciel, 2024
- Extraits de la pièce *Du rêve que fut ma vie* de Camille Trouvé et Brice Berthoud, 2024

la terrasse

"La culture est une résistance à la distraction" Pasolini

THÉÂTRE - CRITIQUE

« Du rêve que fut ma vie » des Anges au plafond : un poème visuel



© Camille Trouvé dans *Du rêve que fut ma vie* de la Cie Les Anges au Plafond © Vincent Muteau

THÉÂTRE 14 / ÉCRITURE BRICE BERTHOUD ET CAMILLE TROUVÉ

Publié le 26 avril 2024 - N° 321

Avec *Du rêve que fut ma vie*, Les Anges au Plafond se confrontent pour la deuxième fois à Camille Claudel, en s'appuyant sur les lettres que l'artiste a écrites tout au long de sa vie. Un seule en scène qui confronte une femme intense à la violence d'une société qui l'isole et entend la réduire au silence. Une superbe œuvre théâtrale.

Tout part des mots, des mots de Camille. Mots tracés sur une feuille de papier, d'abord ; mots prononcés qui se mêlent aux notes d'un violoncelle, ensuite. Sur le plateau chichement éclairé, dans une grande proximité avec le public, Camille Trouvé, la comédienne-marionnettiste, et Fanny Lafargues, la musicienne, dessinent ensemble le portrait de Camille Claudel. Il s'agit d'un portrait en creux : ces lettres, auxquelles aucune réponse n'est donnée, font la somme des passions, des inquiétudes et finalement des souffrances d'une femme qui, en s'adressant à autrui, se révèle elle-même. Des mots tantôt fulgurants et tantôt déchirants, qui forment l'empreinte du mouvement d'une vie, étape par étape : l'affirmation de l'artiste, la confrontation passionnelle avec le maître devenu amant, l'isolement construit autour d'elle par sa famille, l'inexorable progression de la folie. En filigrane, la volonté des hommes – l'amant, le frère – de contrôler cette femme trop libre, trop douée, trop séduisante.

Un poème visuel où sourd la violence

Pour servir ce poème visuel et sonore, les Anges usent de leur matière fétiche, le papier, et l'emploient dans toutes ses dimensions : sculpté, déchiré, plié, il peut aussi former des sons ou être interposé devant des sources lumineuses pour créer des effets d'ombre et de transparence, un jeu de caché-révéle assez marionnettique. Pourtant, il n'y a pas de marionnette au sens strict, ici : de la matière, oui, mais nul pantin anthropomorphe ne vient co-habiter la scène avec Camille. Qui se retrouve donc seule pour figurer tous les personnages, au premier rang desquels cette homonyme illustre, si brillante, si puissante qu'on pourrait la croire impossible à incarner. Et pourtant la comédienne y arrive superbement, sans doute inspirée par la nécessité de rendre hommage à une pionnière exceptionnelle. Charnelle, densément présente, tantôt tapie dans les ombres et tantôt explosive dans des excès d'émotion qui débordent sur toute la salle, elle est habitée par son rôle. La délicatesse des notes du contrebasse et la création lumière ciselée la secondent efficacement. C'est une superbe œuvre théâtrale, qui mérite qu'on la découvre.

Mathieu Dochtermann

A PROPOS DE L'ÉVÉNEMENT

Du rêve que fut ma vie
du mardi 28 mai 2024 au samedi 15 juin 2024
Théâtre 14
20 avenue Marc Sangnier, 75014 Paris

les mardis, mercredis et vendredis à 20h, les jeudis à 19h, les samedis à 16h. Tél. : 01 45 45 49 77.

L'ŒIL D'OLIVIER

chroniques culturelles et rencontres artistiques



© Vincent Muteau

« Du rêve que fut ma vie » : vibrant hommage à Camille Claudel

Le Théâtre 14 présente le bouleversant spectacle de la Cie des Anges au Plafond inspiré de la correspondance de cette grande sculptrice, véritable icône féminine au destin tragique.

29 mai 2024

Fondée en 2000 par **Camille Trouvé** et **Brice Berthoud**, la compagnie des Anges au plafond est devenue référence dans les arts de la marionnette. Depuis 2021, ils dirigent le CDN de Normandie-Rouen, devenu, ainsi qu'ils le décrivent, « l'épicentre d'un théâtre de la transdisciplinarité » (*Les mains de Camille*, *L'oiseau de Prométhée*, *Le Horla*). Leur spectacle, *Du rêve que fut ma vie*, créé en 2014, autour de **Camille Claudel**, est un petit chef-d'œuvre à ne pas manquer.

La première image, celle d'une feuille blanche qui va se transformer en stylo géant, est surprenante. La mine est représentée par une main qui court fébrilement, traçant ainsi des lignes invisibles d'une écriture fébrile. Toutes les images suivantes saisissent par leurs beautés métaphoriques. Le cœur de ce spectacle réside dans ces feuilles de papier qui symbolisent les lettres que Camille a écrites et reçues. Si elles sont blanches au début, elles se noircissent au fil du temps. Ces documents précieux, dont la majorité n'a jamais été expédiée par l'artiste et même transmise, révèlent les tourments d'une jeune fille prise dans les tourments de la création, de l'amour et de la famille. Une femme qui, parce qu'elle « *vivait seule avec ses chats* » et ce sentiment qu'on lui en voulait pour son talent, se retrouva jusqu'à sa mort enfermée arbitrairement à l'asile psychiatrique et ne cessera de vouloir en partir.

À travers la manipulation de ces feuilles, sculptées, déchirées, transformées, jouant sur leur transparence, il se dessine un magnifique grand livre pop-up d'où surgit l'histoire tragique de Camille Claudel. Accompagné par la contrebassiste **Fanny Lasfargues** qui signe une musique très intense, l'incarnant à cœur et à corps perdu, **Camille Trouvé** fait vraiment vibrer, sombrer, se débattre, se révolter Camille Claudel, jusqu'à l'abandon final. C'est magnifique.

Marie-Céline Nivière

Du rêve que fut ma vie de Camille Trouvé et Brice Berthoud.

Théâtre 14

20 avenue Marc Sangnier

75014 Paris.

Du 28 mai au 15 juin 2024.

Durée 1h.

Mise en scène et scénographie de Brice Berthoud, assisté de Jonas Coutancier.

Jeu et manipulation de Camille Trouvé, accompagnée en musique par Fanny Lasfargues.

Avec la précieuse collaboration de Saskia Berthod.

Musique de Fanny Lasfargues.

Lumières de Brice Berthoud et Marina Cousseau.

Costumes de Séverine Thiébault.

Aide à la construction Magali Rousseau.

Régie et jeu de lumière Marina Cousseau.

Bande annonce « Du rêve que fut ma vie » © Cie les anges au plafond



"Du rêve que fut ma vie" - Les Anges au plafond (teaser)



À regarder ...



Partager



Regarder sur  YouTube

THÉÂTRE | ÉCRITURES

FRICTIONS

UN FASCINANT REGISTRE DE JEU

Jean-Pierre Han

2 juin 2024

in CRITIQUES

Du rêve que fut ma vie, de Camille Trouvé et Brice Berthoud. Théâtre 14, jusqu'au 15 juin, à 20 heures (jeudi 19 h, samedi 16 h). Tél. : 01 45 45 49 77. billetterie@theatre14.fr



Le moins que l'on puisse dire c'est que la figure de Camille Claudel semble hanter Les Angés au plafond, et plus particulièrement Camille Trouvé qui se charge d'incarner la sculptrice sur scène. En 2012 déjà *Les Mains de Camille* exploraient l'enfance de l'artiste. Deux ans plus tard le duo des Angés, Brice Berthoud et Camille Trouvé, revenait vers Camille Claudel, mais non pas forcément pour poursuivre une sorte de dessin de sa destinée, mais, en faisant un pas de côté ou plus exactement pour en approfondir certains de ses éléments fondamentaux, notamment du côté des écrits de celle qui finit sa vie dans une institution psychiatrique.

2014-2024, dix années donc d'une sorte d'enrichissement d'une sincère et profonde relation. L'axe de captation avait et a changé : cette fois-ci ce n'est plus tant un travail qui serait d'un ordre biographique (l'enfance au cœur de sa famille) que d'un ordre saisi dans ses multiples éclats prélevés dans des missives, des télégrammes, des billets, des lettres, etc. toutes choses étant rédigées par l'intéressée et pouvant

être considérées comme relativement secondaires, mais qui peut-être, au bout du compte, se révèlent parfaitement éclairantes dans son désordre et ses éclats même.

Du coup, sur le plateau, et même si, tout naturellement, c'est toujours Camille Trouvé qui incarne la sculptrice, de parfaite manière, ce ne sont plus des marionnettes qui l'accompagnent et développent un récit – celui d'une partie de sa vie – mais une multitude de signes tangibles pour éclairer cette part fondamentale de la personnalité déchirée de Camille Claudel. Comme s'il importait, et il importe bien effectivement, que ce soit la matérialité des écrits et des signes qui apparaissent sur scène et aux yeux des spectateurs, dans une relation étroite avec les interventions musicales – sont-ce des interventions tant elles sont entremêlées avec les signes d'écriture ? – de Fanny Lafargues. C'est Brice Berthoud, bien sûr, qui a réglé avec une belle précision cette partition scénique.

En d'autres termes, plus de marionnettes comme dans *Les Mains de Camille*, mais tout un travail – remarquable et fascinant – sur la matière papier, manipulée, transformée en diverses formes, déchirée, lacérées, reconfigurées, sculptées, et sur lesquelles s'inscrivent les signes noirs des diverses écritures dont Camille Claudel est l'autrice. Camille Trouvé virevolte parmi toute cette matière scripturale avec une parfaite maîtrise, en double de la figure perdue de celle dont le destin s'effaça petit à petit au cœur de l'institution psychiatrique. À ce stade, aussi bien dans le jeu que dans la manipulation de la matière papier ce qu'elle réalise en duo avec Fanny Lafargues est proprement fascinant.

Photo : © Vincent Muteau



THÉÂTRE

DU RÊVE QUE FUT MA VIE. CAMILLE CLAUDEL EN TOUTES LETTRES.

5 JUIN 2024

Rédigé par Mireille Davidovici



© Vincent Muteau

À partir des lettres écrites par Camille Claudel au fil de son existence et jusqu'à sa fin tragique, Camille Trouvé et Brice Berthoud tracent le portrait en creux de l'artiste, dans un théâtre d'ombres et de papier d'une beauté évanescence.

Petits et grands papiers pour sculpter l'absence

Au son d'une contrebasse se déploie une feuille blanche grandeur humaine : manipulée par deux mains, elle prend la forme d'une enveloppe derrière laquelle surgit Camille Trouvé. Elle en sort des papiers de divers formats : « Lettres, courriers, missives, petits mots, télégrammes, dépêches, plis, billets [...] Ce sont en majorité des lettres émanant de Camille Claudel. Nous n'avons retrouvé que peu de courrier lui étant destiné [...] »

La jeune sculptrice s'enthousiasme pour son art dans des lettres à une amie, écrit au ministre des Beaux-Arts pour obtenir du marbre, déclare sa flamme à Auguste Rodin, exprime son mécontentement à un galeriste... Les étapes d'une vie de femme et d'artiste, datées et dûment conservées dans diverses archives.

Plus tard, la marionnettiste façonne avec du papier de soie les membres d'un homme absent et se love, nue, au creux de cette figure éphémère, dans un froissement voluptueux. C'est Rodin à qui elle écrit : « Je couche toute nue pour me faire croire que vous êtes là mais quand je me réveille, ce n'est plus la même chose. [...] Il y a toujours quelque chose d'absent qui me tourmente. » Elle a eu avec lui une liaison ravageuse comme en témoignent des lettres enflammées du maître : « Ma terne existence a flambé comme un feu de joie [...] devant ton beau corps que j'étreins [...] ».

Mais de revers professionnels en chagrins d'amour, les gestes de la comédienne se font rageurs. Elle déchire, plie, met en boule, mâche ces bouts de papier. Jusqu'à découper dans le sol un géant de carton et l'accrocher en effigie : figure du patriarcat qui ne lui a pas laissé sa place d'artiste et l'a condamnée à

la folie. Elle finit ensevelie sous un amas de missives désespérées, retrouvées à l'asile psychiatrique de Montdevergues, dans le Vaucluse, où elle vécut pendant trente ans, jusqu'à sa mort en 1943, abandonnée de tous, comme le disent ses lettres à son frère Paul et au docteur Michaux, psychiatre



© Vincent Muteau

Lanterne magique

Dans cette scénographie de papier, la lumière donne du relief au récit épistolaire et cadre les fragments successifs. Un projecteur sur pied et de petites lampes mobiles découpent des espaces de jeu. Sur ces pages blanches, le corps de Camille Trouvé s'inscrit en ombre chinoise ; une ampoule subtilement placée et la feuille vierge devient une

lanterne magique où le visage et les mains de l'artiste apparaissent en gros plan. L'histoire s'inscrit d'abord noir sur blanc, le corps souple et tonique de l'interprète moulé dans un costume sombre : Camille, en pleine lumière, s'élance dans la vie d'artiste. Puis le blanc domine, Camille gagne en rondeur, virevolte épanouie dans une robe blanche et fluide, qu'elle déchirera bientôt, symbole de son naufrage, sous des éclairages plus sourds. La fée électricité sculpte à merveille la mise en scène de Brice Berthoud.

Dialogue musical

Pour accompagner les calligraphies dessinées par le corps de l'interprète, Fanny Lasfargues a composé, pour la contrebasse, une partition ouverte à l'improvisation, complétée par un traitement électronique qui lui donne une mobilité sur le plateau. Elle joue en alternance avec le jazzman multi-instrumentiste Raphael Schwab.

La contrebasse sculpte le son au fil des séquences. En réponse à l'ironie mordante sous la plume acérée de Camille, la musique se fait désinvolte, complice de la révolte et de la fougue de la jeune femme. Elle intervient en contrepoint complice dans les scènes érotiques ou les accès de colère de l'artiste en lutte pour sa liberté de vivre et de créer. Puis des battements percussifs lugubres prédisent la descente aux enfers de l'artiste et rythment ses appels au secours du fond de son asile prison. Le musicien (ou la musicienne) marque aussi verbalement sa désapprobation envers les destinataires de des épîtres de l'artiste, restés aux abonnés absents.



© Vincent Muteau

Le temps remettra tout en place

« Du rêve que fut ma vie, ceci est le cauchemar », écrit Camille en 1935 à Eugène Blot, son éditeur, marchand et ami. Trois ans plus tôt, ce dernier lui adressait ces mots : « Avec vous, on allait quitter le monde des fausses apparences pour celui de la pensée. Quel génie ! Le mot n'est pas trop fort. Comment avez-vous pu nous priver de tant de beauté ? [...] Le temps remettra tout en place ».

C'est à quoi s'emploient les Anges au plafond. Après *Les Mains de Camille*, qui explore l'enfance de l'artiste, les liens avec sa famille et ses contemporains, la compagnie feuillette pour nous les instantanés de cette vie extraordinaire. Nous entrons avec

délicatesse dans l'intimité de cette femme, artiste, muse et rebelle, et la beauté du spectacle rend justice à celle de l'artiste et de son œuvre.

Du rêve que fut ma vie, une histoire de **Camille Trouvé** et **Brice Berthoud**

Jeu et manipulation **Camille Trouvé** Mise en scène et scénographie **Brice Berthoud** assisté de **Jonas Coutancier** Musique originale **Fanny Lafargues** avec la précieuse collaboration de **Saskia Berthod** Création lumière **Brice Berthoud / Marina Cousseau** Création costume **Séverine Thiebault** Aide à la construction **Magali Rousseau** Régie et jeu de lumière **Marina Cousseau** Production CDN de Normandie-Rouen - Les Anges au Plafond **Coproduction** Équinoxe Scène nationale de Châteauroux **Soutien** Quinconces, l'Espal, Scène nationale du Mans Durée 55 min

Du 28 mai au 15 juin 2024, mar., mer., ven. à 20h, jeu. à 19h, sam. à 16h

Théâtre 14 - 20 avenue Marc Sangnier, 75014 Paris

Rés. : theatre14.fr / 01.45.45.49.77 / billetterie@theatre14.fr

Du rêve qui fut ma vie, de et avec Camille Trouvé (Théâtre 14)

Auteur : [Olivier Olgan](#)

Article publié le 30 mai 2024

Femme artiste, rebelle et étouffée. Camille Trouvé et Brice Berthoud assument de « *ne pas en avoir fini* » avec Camille Claudel. Après « *Les Mains de Camille* » sur sa jeunesse, l'adaptation de sa *Correspondance* – en grande partie expurgée par ceux qui ont organisé son invisibilité – leur permet de broser un portrait à la pointe sèche de la sculptrice, à la fois émouvant pour sa lutte à continuer d'exister par les mots, et effrayant par l'efficacité d'une mort sociale, méthodiquement appliquée. « *Du rêve qui fut ma vie* » au [Théâtre 14](#) jusqu'au 15 juin s'appuie sur une mise en scène percutante pour [Olivier Olgan](#) où le papier permet un kaléidoscope d'émotions et une fuite en avant aussi tragique que bouleversante.



Camille Trouvé joue autant des effets d'ombre que des possibilités du papier dans *Du rêve qui fut ma vie, de et avec* (Théâtre 14) Photo Vincent Muteau

La réhabilitation récente d'un destin déchirée

Il y a un certain paradoxe à évoquer **Camille Claudel** avec des bouts de papier et un jeu d'ombres et de notes exacerbé, alors ses sculptures en marbre, bronze et même porphyre – malgré les avanies qu'elle ait subies – reste plus que jamais visibles.

Pourtant quoi de plus fragile que ce destin de femme artiste dont tous – de sa famille à son mentor Rodin – se sont acharnés à invisibiliser. Et avec succès, puisque l'œuvre de Camille Claudel ne fut vraiment réhabilitée que dans les années 80 par la biographie d'**Année Delbée** (1982) et le film de **Bruno Nuytten** avec Isabelle Adjani et Depardieu (1987).

L' intensité brulante d'une bouteille à la mer

La force de spectacle dense – presque trop court moins d'une heure ! brosse ce destin brisé, porté à incandescence par **Camille Trouvé** – qui assume avec son complice **Brice Berthoud** – l'adaptation de sa *Correspondance* écrite tout au long d'une vie brisée, la conception et une mise en scène tiré au cordeau et imaginative. Jetant tout son énergie à travers un kaléidoscope de citations, la comédienne ne ménage ni les effets d'ombre et de lumière, ni les manipulations pour cerner le drame intérieur de cette martyr des conventions sociales.



Le papier devient une seconde peau pour Camille Trouvé, Du rêve qui fut ma vie, de et avec (Théâtre 14) Photo Vincent Muteau

Un portrait brossé à l'acide de l'injustice

Dès a mise en noir, Camille Trouvé plonge le spectateur dans l'impossible combat d'une femme face à une société qui l'accuse de plagiat, de rébellion et pour finir, de folie. Rien n'y fait; toute tentative de défense de son intégrité, et de son talent est inaudible. Qu'elle est la portée d'une voix écrasée par les conventions ?

Au contraire, elle est pillée, copié, spoliée. Les brides de lettres, de missives, de billets se cassent sur le mur du silence. L'actrice les égrène dans un ballet corporel captivant alors le papier lui sert d'exutoire, tantôt déchiré, tantôt chiffonné, voir mâché jusqu'à l'étouffement...

Chaque mot, chaque cri soufflé dans une solitude de plus en plus pesante puisque sans réponse, se retourne contre elle, la broie, ... et le rythme est d'autant plus insoutenable que pour l'essentiel, les missives dont les dates sont égrenées implacablement sont soit non expédiées par l'artiste, soit reçues et non transmises à l'artiste. Détruite par ses proches, la correspondance sauvée se trouvait dans son dossier médical...

Un mur de papier devenir un sable mordant



Un rêve qui fut ma vie rend hommage à la vie déchirée de Camille Claudel (Théâtre 14) Photo Vincent Muteau

Nous assistons littéralement à une extinction de voix, accélérée avec son « internement » en 1909 où elle ne reçoit aucune visite, ni de sa mère, ni de son frère... Le papier est manipulé alors dans toutes ses possibilités et ses métaphores: sculpté, déchiré, plié, formant formes humaines ou tutélaires, mais lit, abri et gouffre, ... dans lesquelles se décompose une vitalité exceptionnelle, l'équilibre instable entre la raison et le désespoir, laissant une artiste seul avec elle-même, seul avec une identité dont elle ne reconnaît plus les contours. Le jeu du corps et des jeux d'ombres chinoises, des clairs obscurs comme des éclairages aveuglants, est âpre.

D'une lucidité fragile, jusqu'au bout Camille refuse la camisole, malgré sa vulnérabilité. Les mots d'un journaliste bienveillant sur son talent ne suffisent plus à la sortir du trou dans lequel elle a été abandonnée. La mort social a fait son œuvre, son intériorité fragmentée. Bien sûr, on aurait aimé en savoir plus, mais que dire de plus que ces bouts de vie griffonnés d'une âme brûlée. Inutile de gloser, pas de retour en arrière, une artiste trop rebelle, trop héroïque a été étouffée.

Reste une sourde émotion et un désir de révolte face à tant d'injustice pour cette « suicidée de la société »

Créé en 2014, cet hommage brûlant à toutes les artistes invisibilisées n'a rien perdu de sa violence, et mérite d'être vu avant de retrouver les œuvres de Camille Claudel dans les musées.

Olivier Olgan

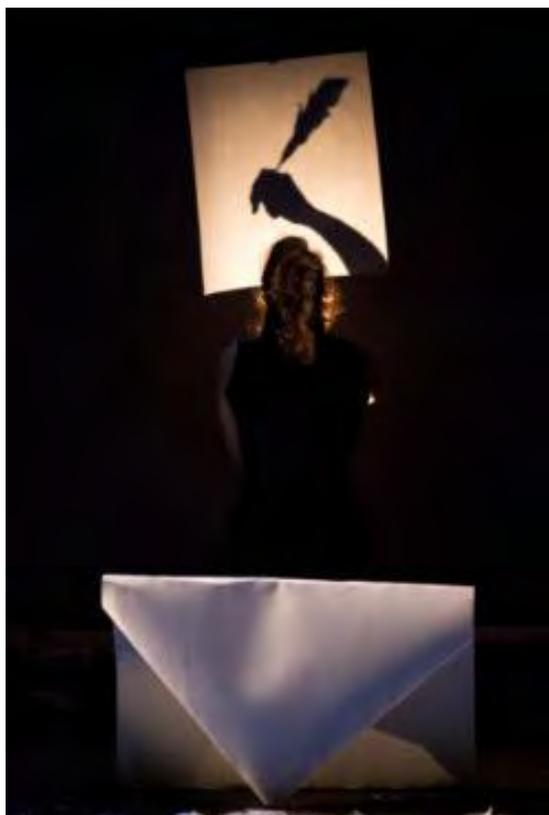
Les Soirées de Paris

Revue culturelle fondée en 1912 par Guillaume Apollinaire.



Du papier et une contrebasse pour raconter Camille Claudel

Publié le 3 juin 2024 par Isabelle Fauvel



“Du rêve que fut ma vie”, tel est le titre du spectacle conçu par la compagnie Les Anges au Plafond sur la sculptrice Camille Claudel (1864-1943). “Du rêve que fut ma vie”, la première partie s’entend, la seconde ayant été, comme chacun sait, celui d’une recluse dans un asile d’aliénés, cachée et oubliée de tous. Camille Claudel, c’est un talent fou et trente années de création passionnée suivies de trente autres en réclusion forcée, sans plus sculpter. Une femme empêchée dans sa vie et dans son art. Mais il serait réducteur de la présenter à l’aune de ce destin tragique. Pour raconter cette créatrice de génie, Les Anges au Plafond sont partis de la correspondance de l’artiste et ont utilisé leur matériau de prédilection, le papier. Sous les mains expertes d’une comédienne-marionnettiste, la feuille se transforme, comme jadis la glaise sous celles de Camille Claudel...

La compagnie Les Anges au Plafond, déjà évoquée dans Les Soirées de Paris (1), est née de la rencontre de deux comédiens-

marionnettistes: Camille Trouvé, ici au jeu et à la manipulation, et Brice Berthoud, metteur en scène et scénographe du spectacle. Dès ses débuts, la compagnie a fait du papier son matériau de prédilection, et des trajectoires de vie, ses sujets favoris. Des mythes fondateurs d’Antigone et Œdipe à des figures plus contemporaines, telles celles de Romain Gary ou de Camille Claudel, l’intime, inscrit dans une époque, y côtoie le politique.

Ainsi Camille Claudel, en un temps où le mot “sculpteur” ne se conjugue pas encore au féminin. Artiste-femme dans un monde d’hommes, il lui faut se battre pour exercer son art et le faire connaître. Dans une société patriarcale où l’infériorité des femmes est inscrite dans la loi, Rodin ne peut que lui inspirer ses sculptures ou, pire, les réaliser à sa place. L’Académie interdit d’ailleurs aux femmes de faire poser des

modèles nus. À travers le portrait de la sculptrice maudite, c'est toute une mentalité archaïque, et pourtant pas si lointaine, qui nous est remémorée. Ajoutons qu'avant d'être mise en lumière par Anne Delbée dans son livre "Une Femme" (1982), puis par Isabelle Adjani à l'écran, Camille restait, pour les rares qui avaient entendu parler d'elle, la sœur de Paul et l'élève de Rodin, étouffée entre deux génies masculins. Mais revenons au spectacle.

"Du rêve que fut ma vie" retrace la vie de la créatrice de "La Valse" à travers ses échanges épistolaires, de son arrivée à Paris en 1880 à son internement en 1913. La matière littéraire, avec sa feuille blanche comme support d'écriture, est particulièrement bien trouvée pour qui aime, comme Les Anges au Plafond, plier, déplier, déchirer, froisser, malaxer, trouer le papier ou s'y lover. Peu de courrier destiné à l'artiste ayant été retrouvé, il s'agit principalement de lettres émanant de Camille. Tenue au secret durant trois décennies, ce sont des lettres non expédiées ou non parvenues qu'il nous est parfois donné d'entendre, tel ce dernier pli si émouvant du galeriste Eugène Blot, rappelant à Camille le beau succès de son exposition personnelle de 1905.

C'est une femme éprise de liberté et vouée entièrement à son art qui se dessine à travers ses missives. "Les Causeuses", "L'Âge mur", "L'Implorante"... ses œuvres sont la chair de sa chair. Elle en parle avec plaisir et fierté, et une forte complicité artistique la lie à son âme sœur, son maître et amant Auguste Rodin. La jeune artiste fait preuve d'une détermination et d'un aplomb qui lui sont indispensables pour exister. Elle n'hésite ainsi pas à écrire en personne au Ministre en charge des Beaux-Arts pour lui demander un marbre! Derrière cette plume apparaît une femme à l'ironie mordante, à l'humour corrosif, même dans les moments les plus sombres; mais aussi une révoltée que les quinze années de liaison avec Rodin laissent meurtrie et vaincue.

Sur scène, la comédienne-marionnettiste est accompagnée d'une contrebassiste (également compositrice de la musique du spectacle). Quelques lampadaires et une belle ampoule orangée à filament, suspendue, suffisent à recréer l'ambiance intimiste de l'atelier. Le reste est papier, si tant est que le singulier puisse s'appliquer ici: des papiers de toutes dimensions, dans de jolis camaïeux allant du blanc au noir, en passant par l'ivoire et le gris, avec une brève pointe de rouge pour évoquer la fausse-couche que fit Camille lors de son séjour au Château de l'Islette (mais qui vit naître l'un de ses plus beaux chefs-d'œuvre, "La Petite Châtelaine").



Photos: ©Vincent Muteau

Entre sculpture et pop-up, l'interprète de Camille manipule, déchire, froisse, plie, met en boule ces feuilles de papier, joue avec leurs transparences, crée des ombres chinoises... Le papier vit et s'anime, se métamorphose sous nos yeux, donnant vie aux différents chapitres de l'existence de l'artiste. Le sol jonché de feuilles éparses évoque le désordre de l'atelier. Et c'est sous une chape de papiers gris, comme carbonisés, que Camille crie son indignation et appelle à sa libération. Un univers visuel original et décalé pour un touchant hommage à une grande artiste!

Isabelle Fauvel

(1) [Voir ma critique de "White Dog"](#) du 08/02/2018

"Du rêve que fut ma vie", une histoire de Camille Trouvé et Brice Berthoud. Jeu et manipulation Camille Trouvé, accompagnée en musique par Fanny Lasfargues (en alternance), mise en scène et scénographie Brice Berthoud. Jusqu'au 15 juin au Théâtre 14, mardi, mercredi, vendredi à 20h, jeudi à 19h, samedi à 16h

le blog
de laurence
caron
spokojny

CE QUI EST REMARQUABLE... un regard sur la culture pop

Dany Parmentier, Le Gourou au Petit Palais des Glaces

2024 **02/06**

DU RÊVE QUE FUT MA VIE, DE CAMILLE TROUVÉ ET BRICE BERTHOUD, AU THÉÂTRE 14



Les possibilités créatives qu'offre une scène de spectacle sont infinies... Camille Trouvé et Brice Berthoud font partis de ceux qui ont l'intelligence et la générosité de le rappeler. Orchestrant le Centre Dramatique National de Normandie-Rouen depuis octobre 2021, le duo s'est donné pour mission de croiser les disciplines artistiques et, grâce à l'impulsion toujours très innovante du Théâtre 14, il entre dans Paris pour nous offrir un aperçu de leur univers avec la compagnie Les anges au plafond.

Elles ont en commun leur prénom, mais pas seulement...

Camille Trouvé est comédienne, marionnettiste et plasticienne, bref le mot artiste englobe pour elle au moins tout cela si ce n'est plus. Passionnée par Camille Claudel, après *Les Mains de Camille* portant sur l'enfance de l'artiste, Camille Trouvé explore la correspondance de la sculptrice. Ce sont des lettres abandonnées à Rodin, des confidences désespérées à son agent, des critiques confiées aux marchands d'art, des suppliques adressées à sa mère ou à son frère, des échanges épistolaires sincères, émouvants et parfois drôles et qui pour la plupart n'ont jamais atteint leurs destinataires. De douloureux écrits, un destin tragique...

Camille Trouvé a l'élégance poétique de traduire ces extraits de vie sans user des codes attendus, elle emploie du papier, léger ou épais, seulement du papier. Du papier froissé qui s'envole parfois pour faire paraître la complexité des sentiments ou du papier rigide et même cassant en écho à la froideur, l'indifférence et même l'injustice. Quand Camille T, raconte Camille C., au Théâtre 14, Camille Claudel reprend chair, on la devine dans les limbes. Loin du spectacle conceptuel que l'on aurait pu craindre, ce vocabulaire de papier est aérien et dansant, notamment grâce à Fanny Lasfargues, la complice de Camille Trouvé, la musicienne installe un décor onirique autour de sa contrebasse dont l'archet fait naître des accents profonds. « Du rêve que fut ma vie » s'approche au plus près de la grande sculptrice Camille Claudel avec une tendresse délicate et attentive, un voyage intime, remuant, original et beau. Un travail d'artistes !

Réservez-vite, la pièce se joue jusqu'au 15 juin.

Laurence Caron

Chantiers de culture

Camille Claudel, à la lettre

Femme, muse et rebelle... Après [Les Mains de Camille](#) qui explorait l'enfance de l'artiste, ses liens avec famille et contemporains, la compagnie [Les Anges au Plafond](#) plonge dans la correspondance de [Camille Claudel](#), sculptrice de génie et sœur de Paul. **Des missives libertaires et provocatrices de sa jeunesse parisienne aux courriers non expédiés de l'asile où elle fut internée**, durant trente ans jusqu'à sa mort en 1943, se dévoile le portrait de Camille entre silences et colères. Jusqu'au 15 juin, *Du rêve que fut ma vie* nous apprend à lire entre les lignes, à déchiffrer les billets d'humeur, à décoder les lettres d'amour ou de menace pour tenter de saisir ce moment où l'intelligence vacille face au poids de la douleur et de l'incompréhension.



Avec justesse et doigté, entre mots dits et non-dits sur la scène du [Théâtre 14](#), Camille Trouvé se joue de grands et « petits papiers », les mêle et démêle, les plie et déchire au son de la contrebasse de Fanny Lasfargues (en alternance avec Raphael Schwab). **Un duo poignant qui révèle une femme et artiste en lutte pour recouvrer raison et liberté d'expression.** Une histoire que la comédienne et marionnettiste conte avec finesse et poésie. Beau et bouleversant. Y.L.

Du rêve que fut ma vie, Camille Trouvé : jusqu'au 15/06, les mardi-mercredi-vendredi à 20h, le jeudi à 19h et le samedi à 16h. [Théâtre 14](#), 20 avenue Marc Sangnier, 75014 Paris (Tél. : 01.45.45.49.77).

Du rêve que fut ma vie, mise en scène et scénographie Brice Berthoud, jeu et manipulation Camille Trouvé, au Théâtre14.



Crédit photo: Vincent Muteau.

Du rêve que fut ma vie, mise en scène et scénographie **Brice Berthoud**, jeu et manipulation **Camille Trouvé**, musique et interprétation **Fanny Lafargues**, lumières **Brice Berthoud** et **Marina Cousseau**, costumes **Séverine Thiébault**.

Camille Claudel est devenue une source d'inspiration pour nombre de créations, illustrant la condition de vie d'une femme artiste à l'aube du vingtième siècle, le déni de son œuvre, son abandon et sa solitude malgré une famille bourgeoise et un jeune frère écrivain diplomate célèbre. Camille Trouvé et Brice Berthoud, de la compagnie Les Anges au plafond qui co-dirige le CDN de Normandie-Rouen, s'inscrivent dans ce foisonnement en ajoutant une dimension qui leur est propre : l'identification entre le travail de la sculptrice et celui de la manipulatrice de papier.

Le fil du spectacle est tissé de correspondances en tous genres adressées à ou écrites par Camille Claudel, toutes référencées et archivées. Elles permettent de suivre cette vie pas à pas, de l'enfance et des débuts plutôt heureux à sa triste fin. Camille Claudel est morte de dénutrition à l'Hôpital Psychiatrique de Montfavet en 1943 comme beaucoup de patients internés au cours de la dernière guerre.

« Du rêve que fut ma vie, ceci est le cauchemar » est la phrase extraite des nombreuses lettres non envoyées que Camille écrivit pendant sa très longue hospitalisation auxquelles ne peuvent répondre des lettres non parvenues comme celle de son marchand Eugène Blot. La détresse et la solitude de l'artiste, comme sa morgue ironique envers ceux qui sont censés l'aider, apparaissent au travers de ces mots et de ces bouts de lettres égrenés au fil du temps.

Camille Trouvé plie d'abord un long rouleau de papier pour en faire une enveloppe puis elle va travailler cette pâte de bois séché sous toutes ses formes comme Camille Claudel travaillait la glaise. On assiste à une vraie performance qui allie la précision des déchirures ou des froissements du papier aux gestes et au mouvement de la manipulatrice. Expriment la solitude ou l'extase ou faisant naître des figures géantes et inquiétantes comme celle de Rodin, les différents types de papier devenant une matière vivante et plastique sans cesse modelée, magnifiée par des jeux d'éclairages qui en font ressortir la blancheur translucide. Fragilité qui est aussi celle de l'âme tourmentée.

La contrebassiste Fanny Lafargues annonce les références archivées des extraits de lettres déclamés par la marionnettiste, comme un témoin objectif du chemin de vie de Camille. Fanny Lafargues utilise toutes les ressources de son instrument en en faisant, si besoin, un instrument à percussion pour illustrer les mouvements du corps et les états d'âme de l'artiste.

Le papier s'amoncelle et devient la terre du carré des aliénés dans lequel on l'inhumera.

Camille Trouvé met sa technique mais surtout sa fougue pour interpréter Camille Claudel. Sculpture habitée, expression généreuse du corps et de la dextérité, bel hommage à une femme aujourd'hui si admirée et si mal aimée en son temps.

Louis Juzot

Du 28 mai au 15 juin, mardi, mercredi, vendredi 20h, jeudi 19h, Samedi 16h, **Théâtre 14**, 20 avenue Marc Sangnier, 75014 Paris. Tel : 01 45 45 49 77, Theatre14.fr



DU RÊVE QUE FUT MA VIE

Les Anges au Plafond

DIRECTEUR DES PRODUCTIONS

Antoine Pitel

+33 (0)6 45 68 11 29

antoine.pitel@cdn-normandierouen.fr

RESPONSABLE DE DÉVELOPPEMENT & DE DIFFUSION

Sarah Valin

+33 (0)7 49 02 56 65

sarah.valin@cdn-normandierouen.fr

CHARGÉ DE PRODUCTION

Julien Fradet

+33 (0)6 61 77 79 22

julien.fradet@cdn-normandierouen.fr

DIFFUSION

Carol Ghionda

+33 (0)6 61 34 53 55

carol.diff@gmail.com

PRESSE NATIONALE

Isabelle Muraour - Agence ZEF

+33 (0)6 18 46 67 37

contact@zef-bureau.fr

Assistée de Clarisse Gourmelon

+33 (0)6 32 63 60 57

PRESSE RÉGIONALE

Raphaël Parès

+33 (0)6 26 25 64 51

raphael.pares@cdn-normandierouen.fr

TOURNÉE & INFORMATIONS SUR :

[www.cdn-normandierouen.fr/
production/du-reve-que-fut-ma-vie](http://www.cdn-normandierouen.fr/production/du-reve-que-fut-ma-vie)

Accès à l'espace Pro avec le code :
cdnrouen



**CENTRE DRAMATIQUE
NATIONAL DE NORMANDIE
- ROUEN les ANGES -
AU PLAFOND**

